Obéissance de la foi

Rappelez-vous : l'Église attend un enfant !
A quelques jours de Noël, nous savons bien qu'il ne s'agit pas seulement de commémorer la naissance de Jésus il y a 2000 ans mais aussi d'entendre l'annonce d'une naissance qui n'a pas fini d'advenir en nous, hommes et de femmes d'aujourd'hui, sans se laisser dissuader par nos âges, nos résistances, et même parfois de nos doutes.
Or l'Église nous fait un beau cadeau aujourd'hui :
non seulement elle redit l'étonnante annonce dès la première lecture :
voici, la jeune femme enfantera un fils
et son accomplissement imminent dans l'Évangile,
mais de plus, elle nous présente les réticences des hommes à l'accueillir.
Et si j'appelle cela un cadeau c'est qu'il nous est bon d'identifier ces résistances, afin de mieux lutter contre elles.

La puissance des hommes mise en échec.
Avec la première lecture, puis l'Évangile nous avons affaire à deux hommes,
Achaz puis Joseph, dont la puissance est mise à l'épreuve, pour l'un comme pour l'autre.
Dans la première lecture c'est une affaire politique : Achaz est roi d'Israël,
et il craint de ne pas faire le poids, face à deux voisins qui se sont alliés contre lui.
Dans l'Évangile, Joseph est ce fiancé dont la promise se trouve enceinte sans qu'il ait eu de rapports avec elle.
Deux situations plus qu'embarrassantes, deux drames :
un drame politique, un drame de couple.
Et ces situations ont ceci en commun : que la puissance de ces hommes, considérés l'un responsable de son pays, l'autre de son couple, est mise en échec.
A vue humaine, ils ne voient ni l'un ni l'autre comment en sortir.
Or en ces deux situations la puissance de Dieu va se révéler dans la faiblesse de l'homme.

Une question d'écoute.
Mais comment le chemin du Seigneur s'ouvre-t-il pour chacun d'eux ?
L'observation de ces textes nous permet de l'entrevoir.
Dans la première lecture vous rappelez-vous ce qui est suggéré au Roi Achaz ?
De demander un signe ? Oui, mais avant cela le prophète lui dit : ***écoute !,***
comme pour lui rappeler qu'il y a quelqu'un qui parle et qu'il n'est pas seul face à l'épreuve.
Or Achaz trouve des motifs très raisonnables et modernes pour ne pas écouter :
je ne tenterai pas le Seigneur mon Dieu !
L'air de dire : ce n'est pas son domaine, qu'a-t-il à faire de nos histoires ?
N'est-ce pas à nous de nous débrouiller ?
Sous couvert de respect de Dieu ou de maturité de l'homme,
le chemin de la confiance est fermé, et la voix de celui qui nous aime n'est pas entendue.
Le souci de gérer nos affaires en hommes responsables nous fait parfois négliger

l'œuvre que Dieu accomplit en nous.
Qui ne connaît pas de telles tentations ?
Or dans l'Évangile, c'est aussi l'écoute d'une voix, celle de l'ange, qui est proposée.
Joseph, lui, écoute et le chemin s'ouvre.
Or cette écoute vient dans le sommeil de Joseph, en ce moment où il consent à s'abandonner
Achaz devait être un insomniaque, soucieux de maîtriser le présent et l'avenir de ce peuple qu'il croit être le sien, alors que c'est celui de Dieu.
Joseph, après avoir pris la décision la moins mauvaise à ses yeux, s'endort comme un juste.
Je vous invite à penser qu'il s'agit de mieux que l'histoire d'un méchant et d'un bon.
Car en chacun de nous le bon et le méchant se côtoient et reconnaître en soi l'ombre du méchant est ce qui nous amène à choisir la lumière du seul bon : le Seigneur.

Voilà que pour Joseph, Dieu reprend la main en venant ouvrir la voie
Joseph va renoncer à une certaine idée de son couple et de sa puissance,
pour obéir à cette voix qui fait de son union avec Marie le lieu où Dieu s'incarne.
Avez vous remarqué que dans la 2° lecture, Paul invite à *l'obéissance de la foi :*
Savez-vous qu'obéir ? C'est *ouïr* : entendre, et, *ob* : avancer selon ce que l'on a entendu.
On n'invitera jamais trop à cette écoute attentive de la voix qui parle au creux de nos vies,
et souvent dans les moments où nous faisons l'expérience de nos limites.

Entre homme et femme, la naissance de Dieu

Observons maintenant le contenu de ce qui est porté par ces paroles à écouter.
Voici, annonce le prophète, *la jeune femme concevra….*
Qu'est-ce qu'un homme politique en butte à des ennemis peut tirer d'une telle annonce ? N'est-ce pas complètement décalé ?
Pourtant la vraie puissance n'est-elle pas celle qui donne la vie, qui la protège et la sauve ?
Si la puissance politique n'est pas au service de la naissance, mais des prétentions
d'un homme ou même d'un peuple, elle engendre la haine et la mort.
Du coup l'Évangile porte l'épreuve qui prépare la naissance de Dieu chez les hommes au cœur de la relation intime entre homme et femme : c'est l'histoire de Joseph et Marie.
La relation entre homme, femme et la naissance est le lieu privilégié de l'annonce du salut.
Il convient que l'homme consente à réduire au minimum sa volonté de puissance
et que le désir d'ouverture à l'autre que porte la femme soit porté au maximum.
Et cela n'est pas à entendre comme une revanche de la femme qui dominerait enfin l'homme après avoir été abusivement dominé par lui, mais comme une écoute par chacun
de ce qui se passe en l'autre de la part du Seigneur. C'est ce que la célébration du mystère de Noël va développer.

Frères et sœurs, je vous propose de vivre ce temps de Noël sous le signe de l'écoute de Dieu, dans l'attention et mutuelle entre homme et femme, et l'émerveillement de la naissance. Il ne s'agit pas, bien sur que de naissance biologique, mais de toute fécondité qui demande la participation active des hommes et des femmes, sans esprit de concurrence mais dans l'écoute mutuelle de ce qui nous vient les uns par les autres de la part de Dieu.

Oh Oui, Viens, Seigneur Jésus !